

RECORD Daniel et Dominique C. avaient un tel désir d'enfant qu'ils ont passé six mois en Russie pour y mettre au monde leur petite Katherine, par fécondation in vitro. Mais est-il acceptable de devenir parents si tard? Ils racontent leur histoire et se défendent.

TEXTE **MARC DAVID** -
PHOTO **SABINE WUNDERLIN/BLICK**

POUR LE MEILLEUR

Dominique et Daniel C., 64 et 60 ans, posent avec Katherine devant l'église de Madonna del Sasso, à Locarno, où ils se sont mariés il y a trente-six ans.

POLÉMIQUE EN SUISSE

UN BÉBÉ À 64 ANS!

TEXTE **MARC DAVID**

Pour poser devant le photographe du quotidien alémanique *Blick*, Dominique C. a enfilé une robe écarlate, vive et gaie. Elle a ajouté une touche de rouge juvénile sur ses lèvres et noué sa chevelure blonde en une longue tresse. Puis elle a pris dans ses bras sa petite Katherine, 5 mois, et l'a serrée fort contre elle.

Et elle a souri, de son sourire le plus frais, pour montrer à tous l'extraordinaire bonheur qu'une femme peut ressentir en devenant mère à cet âge, après l'avoir tant espéré: 64 ans, pour une dame, c'est un chiffre. Record suisse battu: la plus vieille maman du pays l'avait été jusqu'ici à 62 ans. En 2007, elle avait donné naissance à des jumeaux.

CONTROVERSE

Sourire et arborer sa joie comme un bouclier face aux critiques, souvent dures. Voilà le parti qu'ont adopté cette retraitée argovienne et son mari de 60 ans, Daniel, tout en racontant les détails de cette maternité hors du commun, controversée, discutable.

Tout commence quand elle rencontre son mari, un étudiant d'origine chinoise. C'est au début des années septante, dans un parc de San Francisco, et ils se marient en 1974 à Locarno. Il devient banquier, elle secrétaire, ils travaillent à l'UBS et vivent un certain temps à Lausanne. Puis ils s'installent, il y a vingt-cinq ans, dans la localité d'Oberlunkhofen, 1250 habitants, à 20 kilomètres de Zurich. Au début, ils ne veulent pas d'enfants. Elle a 37 ans quand ils essaient une première fois, sans succès. Ils n'en font pas tout un drame. «Je n'ai ressenti ce fort désir que vers 50 ans, dit-elle. Je suis allée chez un médecin suisse et je lui ai demandé ce que je pouvais faire. Il m'a montré la porte, il ne voulait pas m'aider.»

Elle enfouit ce projet, sans le faire disparaître. Dix ans plus tard, elle se lance et tombe enceinte, à 61 ans. «J'en étais au cinquième mois quand j'ai senti une démanaison dans



EN FAMILLE

Peu importe le regard des passants, les nouveaux parents affichent leur bonheur dans les rues d'Oberlunkhofen (AG).

«Nous ne sommes pas de mauvais parents»

Dominique et Daniel C.

mon ventre. Deux semaines plus tard, j'ai dû accoucher prématurément, à cause d'une infection.» L'enfant ne survit pas. Effondrée, elle ne renonce pas. «Elle a toujours eu la tête dure», note sa sœur, mère de deux enfants adultes et qui ne voyait pas cette maternité tardive d'un très bon œil.

LE TOUT POUR LE TOUT

Cette année, Dominique et Daniel tentent le tout pour le tout. Ils choisissent la Russie, aussi parce que la procédure médicale choisie, la fécondation in vitro, est interdite en Suisse pour une personne de cet âge. Ils partent donc pour Moscou, où ils louent un appartement et passent les cinq mois précédant l'accouchement. Prix de l'opération: environ 26 000 francs. Le sperme vient du père. «Mais les médecins n'acceptent que si le donneur est à 100% en bonne santé», précise Daniel. L'ovule est fourni par une jeune femme. Pendant la période de la gros-

sesse, Dominique C. s'injecte des hormones. Elle attend dans l'anonymat moscovite, souvent couchée. Elle lit, elle tricote.

L'accouchement se passe bien, par césarienne et sous narcose complète. Le 15 juillet dernier, ils sont père et mère. A 60 et 64 ans. «Ce fut un sentiment indescriptible, raconte Dominique. J'étais submergée par le bonheur, certaine que le destin avait voulu que j'aie un enfant. Nous l'avons appelée Katherine, comme l'impératrice russe.»

Ils demeurent encore un mois et demi en Russie, histoire d'obtenir un visa et un passeport pour la petite. Puis ils rentrent en Suisse et retrouvent leur petite ville, leurs voisins, leurs proches. L'heure des questions sonne. Quand arrive pareil événement, on a quelques comptes à rendre à la société.

Effectivement, sitôt l'article paru dans le plus grand quotidien du pays, début décembre, les commentaires affluent. Souvent ulcérés. «Avec quel incroya-

ble égoïsme de vieux séniles osent-ils mettre au monde un enfant alors qu'ils n'ont que l'âge d'être ses grands-parents?» dit une lettre résumant l'opinion générale, parmi des réactions en majorité négatives.

Ils s'y attendaient. Depuis, ils fournissent quelques réponses du tac au tac. Commencent par jurer qu'ils se sentent en pleine forme et qu'ils consacrent tout leur temps à leur enfant. A l'aise financièrement, Daniel a même pris une retraite anticipée. Quant à la nouvelle mère, elle se défend: «Nous ne sommes pas de mauvais parents. Nous donnons beaucoup d'amour à notre enfant et parlons beaucoup avec elle. Certains parents donnent des jeux à leurs petits et les asseyent devant un ordinateur. Certains parents sont certes jeunes, mais suroccupés. Pas nous. Mon enfant ne s'intéresse pas à mes rides. Elle veut juste que je sois présente.»

UNE TANTE DE 102 ANS

Soixante-quatre ans. Le chiffre choque, mais le couple s'en effrouche à peine. «Qui sait ce qui se passera dans dix ans? Quand on peint l'avenir en négatif, on n'ose plus rien faire. J'espère que je deviendrai très vieille et que je passerai le plus de temps possible avec Katherine. Les chances sont bonnes. Mon père a eu 96 ans, ma tante 102.»

Ils misent beaucoup sur le charme de leur petite. Selon eux, il suffit que les gens la voient pour que, tout à coup, ceux-ci fondent et tombent les armes. Daniel ajoute, convaincu: «Combien d'enfants grandissent chez leurs grands-parents parce que les parents travaillent? Personne n'en parle. Et que dire de tous les enfants issus de parents séparés, divorcés? Chez nous, Chinois, chaque naissance est la bienvenue.» Il ajoute qu'il a un frère de 40 ans qui vit à San Francisco. Il s'occuperait de la petite fille en cas de malheur.

Alors, Dominique serre fort sa petite sur sa robe écarlate. Portera-t-elle le même habit pour l'accompagner quand viendra le moment du premier jour d'école, dans sa bourgade argovienne? Elle aura 71 ans. ■

«C'est vraiment mon enfant, mon propre enfant!»

Dominique C.



LE TEMPS EST COMPTÉ!

Tendresse d'une mère qui veut profiter pleinement de son bébé. Quand Katherine fêtera ses 20 ans, Dominique aura 84 ans!

Mamans mamies

Adriana Iliescu avait défrayé la chronique en 2005 en devenant la plus vieille mère du monde. Aujourd'hui, à 72 ans, elle veut remettre ça!

«J'aimerais encore un deuxième enfant!»

Eliza est une adorable fillette de 5 ans qui commence tout juste à remarquer que sa mère n'est pas tout à fait comme les autres. Sur le chemin de l'école, la vieille femme qui tient sa petite main dans la sienne passe facilement pour sa grand-mère, voire son arrière-grand-mère. Adriana Iliescu, maman de 72 ans, reconnaît que, parfois, le regard des autres parents est difficile à soutenir, même si elle se fiche éperdument du qu'en dira-t-on. Si c'était le cas, elle n'aurait jamais donné naissance à Eliza, le 16 janvier 2005,

devenant du même coup la plus vieille maman du monde. Un monde ébahi de découvrir le visage fripé d'une femme de 67 ans tenant dans ses bras un nourrisson conçu par fécondation in vitro après un don de sperme. Une enfant qu'elle a fait grandir dans son ventre, mais qui n'est pas génétiquement liée à elle.

L'illustré avait à l'époque rencontré cette «vieille» mère décidée à briser tous les tabous pour réaliser son rêve de donner la vie. Au mépris du bon sens et du respect du calendrier imposé par la nature.

Cet automne, une journaliste du quotidien anglais *Daily Mail* a retrouvé Adriana, qui vit toujours dans un deux-pièces du centre de Bucarest. «Les gens croient me blesser quand ils me traitent de grand-mère, mais je n'ai pas eu Eliza pour tenter de retrouver ma jeunesse, a confié la septuagénaire. Je n'ai jamais senti le poids des ans! Certes, le miroir est toujours cruel pour les femmes, mais je me sens aussi énergique qu'une femme de 27 ans, ou 37 quand je suis fatiguée!»

A ses côtés, posant pour la photo, la petite Eliza sem-



MAMAN OU MAMIE?

Adriana Iliescu, ici dans son appartement de Bucarest, se moque de passer pour la grand-mère, voire l'arrière-grand-mère d'Eliza, 5 ans.

ble trouver tout naturel de se lover dans des bras à la chair flasque et distendue. Elle ne sait d'ailleurs pas l'âge de sa

mère. «Je lui ai expliqué qu'à partir de 40 ans, j'avais décidé de cesser de dire mon âge, c'est mon jardin secret. Un jour,

Eliza a demandé: «Maman, si j'avais un papa, est-ce qu'il m'aimerait?» «Tu n'as pas de père, lui a répondu sa mère,

car tu as été conçue de façon un peu spéciale. Mais je t'aime pour deux!»

Adriana reconnaît néanmoins être heureuse d'avoir passé le cap des premières années où il fallait se lever la nuit pour nourrir ou changer son bébé. «Certes, je conseillerais à ma fille d'avoir un enfant avant 30 ans. Mais si elle ne le fait pas, ce n'est pas un problème; une femme doit pouvoir essayer d'enfanter à n'importe quel âge!»

«J'AI ENCORE LE TEMPS»

Cette intellectuelle de haut vol, contrainte à avorter à l'âge de 20 ans, quittée par son mari quatre ans plus tard, ne s'est jamais remariée, se consacrant entièrement à sa carrière de professeur à l'université (25 livres publiés). Se rendant compte trop tard et avec douleur que son horloge biologique avait sonné définitivement le glas, Adriana a subi une première FIV en 2000, qui s'est soldée par un échec. Puis elle

s'est tournée vers le Dr Bogdan Marinescu, un célèbre gynécologue de Bucarest spécialisé dans la procréation assistée. La suite s'appelle Eliza.

Cette «mère à tout prix» ne regrette en rien sa décision. Elle serait même prête, confie-t-elle dans la foulée, pour avoir un second enfant. Sans être dans l'urgence! Une remarque qui laisse sans voix. «Médicalement, c'est possible. Je sais qu'une femme de 70 ans tente de le faire en Angleterre. Si je vis aussi longtemps que mes parents, Eliza aura 20 ans quand je partirai. J'ai encore le temps de lui apporter beaucoup de choses!»

Adriana réussira-t-elle à repousser encore les limites du temps? Au dire des experts, un embryon peut se développer dans l'utérus d'une femme de 80 ans (*voir encadré*). Mais il lui faudra bien réaliser un jour que tous les miracles biologiques du monde ne l'empêcheront pas d'avoir rendez-vous avec la mort. **Patrick Baumann**



Photos: Getty Images, Blaise Kormann et DR

LA SUISSESE

La fierté d'une mère à présenter sa magnifique petite fille. Même si, biologiquement, Katherine n'a pas été conçue avec l'ovule de Dominique.



L'AVIS DES SPÉCIALISTES

Avec l'espérance de vie qui augmente, les femmes vont-elles engendrer de plus en plus tard? Non, répondent les spécialistes. Même si une octogénaire peut en théorie mettre au monde un enfant grâce aux médicaments capables de «rajeunir» son utérus, le cap de la ménopause reste fixé vers 50 ans.

«ON NE PEUT PAS RETARDER L'ÂGE DE LA MÉNOPAUSE!»



Dr Dorothea Wunder, médecin-chef de l'Unité de médecine de la reproduction du CHUV



Dr Daniel Wirthner, gynécologue spécialiste en médecine de la reproduction au Centre de procréation médicalement assistée (CPMA) de Lausanne

Quelle a été votre première réaction en apprenant qu'une Suisseuse avait accouché à 64 ans?

Dr Wunder: Je n'ai pas été surprise. On sait que ces naissances tardives existent depuis plus d'une dizaine d'années. J'ai déjà rencontré une patiente de 58 ans hospitalisée pendant des mois après un don d'ovocytes. Don qui reste bien sûr totalement interdit en Suisse. C'est un fait: la maternité est de plus en plus tardive, même en ce qui concerne la procréation naturelle. On estime aujourd'hui que la moyenne d'âge des femmes qui deviennent mère se situe autour de 32 ans, alors qu'il y a quinze ans elle était sous la barre des 30 ans.

Dr Wirthner: En voyant la photo de ce bébé, je l'ai trouvé très beau, mais je n'ai pas pu m'empêcher de le plaindre. Comment cette femme de 64 ans va-t-elle gérer le fait de se lever la nuit à 2 heures du matin pour changer ses couches? Enfanter au-delà de 50 ans relève à mon sens d'une forme d'égoïsme. L'espérance de vie de ces femmes est bien sûr en cause, mais aussi le fait qu'il est difficile psychologiquement d'élever un enfant quand il y a plus d'une génération de différence avec lui.

La publicité faite autour de ces cas entraîne-t-elle un afflux de patientes plus âgées dans votre cabinet?

Dr Wunder: Oui, je vois des patientes qui ont parfois passé 50 ans. En Suisse, on ne fait plus de traitement de fertilisation in vitro au-delà de l'âge de 43 ans, il n'y a quasiment plus de grossesse possible chez une femme de 44 ans avec ses propres ovules. Comme le don d'ovocytes est interdit, je suis obligée de casser leurs illusions. Certes, je ne peux leur cacher que certains pays autorisent cette pratique, mais je la leur déconseille fortement à cet âge. Les risques sont tellement élevés pour la santé de la mère et de l'enfant, notamment si vous souffrez de diabète, d'artériosclérose, d'hypertension. Il y a un risque de pré-éclampsie réel (complication grave de grossesse), ainsi que de mettre au monde des bébés prématurés.

Dr Wirthner: Il y a depuis vingt ans une tendance très nette des femmes à vouloir enfanter plus tardivement. Je vois chaque semaine des patientes qui, pour x raisons, famille recomposée, désir de carrière, ont une demande de grossesse

tardive. En 1993, l'âge moyen des femmes qui pratiquaient une fécondation in vitro était de 34 ans. Il est de 37 ans en 2010. Parfois, des femmes de 55 ans me disent qu'elles se sentent enfin prêtes pour être mère! Cette inconscience m'étonne toujours. J'appelle provocateur le médecin qui accepterait d'implanter un ovocyte à cette mère roumaine de 72 ans. C'est indigne de notre métier de faire courir un tel risque à la mère et à l'enfant. Ces cas très médiatisés font beaucoup de tort à nos patientes trentenaires qui font des FIV et vont d'échec en échec. Je comprends qu'elles puissent nourrir un certain ressentiment contre ces mères âgées qui non seulement ont bénéficié d'un don d'ovule, mais ont réussi à mettre un enfant au monde.

Cette femme de 64 ans ou, avant elle, la Roumaine mère à 67 ans, sont-elles biologiquement des cas à part, des superwomen de la reproduction?



LA ROUMAINE

Eliza est une petite fille câline et très avancée, dit Adriana. Qui ne lui a toujours pas révélé son âge.

Dr Wunder: Non. Ce qui compte, c'est la qualité des ovocytes. Si une femme de 45 ans n'a plus une bonne qualité ovocytaire et fait appel à un don d'ovule, généralement de très bonne qualité parce qu'il provient d'une donneuse jeune et fertile, la probabilité de tomber enceinte est plus grande. Avec des médicaments, on peut même stimuler un utérus de femme ménopausée.

Dr Wirthner: On peut effectivement «rajeunir» et stimuler l'utérus d'une femme de 80 ans pour lui permettre d'accueillir un ovocyte fécondé. Mais on ne peut pas prolonger la date de fabrication des ovocytes. Il faut bien rappeler que les enfants mis au monde par ces femmes ne sont pas leurs enfants biologiques!

Avec l'espérance de vie qui augmente, la science va-t-elle permettre aux femmes d'engendrer de plus en plus tard?

Dr Wunder: C'est vrai que de nos jours on se sent de plus en plus jeune et on vit de

plus en plus vieux. Mais, sur le plan de la procréation des femmes, c'est une illusion. Passé un certain âge, les femmes devront toujours avoir recours à un don d'ovule.

Dr Wirthner: L'âge de la ménopause n'a jamais varié depuis la nuit des temps. Des Romains jusqu'à nos jours, il est fixé vers 50 ans environ. On connaît les moyens de stimuler l'utérus d'une octogénaire, mais on ne sait toujours pas comment arrêter le processus physiologique de destruction de l'ovaire. Cela reste un mystère. Une fille naît avec 2 millions d'ovocytes. Elle n'en a plus que 400 000 à l'adolescence, 25 000 à 38 ans et 1500 à la ménopause. Ce qui serait souhaitable en revanche, et la majorité de mes confrères sont de cet avis, c'est que le don d'ovocytes soit autorisé en Suisse. Mais, à mon sens, on ne devrait pas pratiquer une FIV au-delà de 50 ans. ■

Propos recueillis par **Patrick Baumann**